

# L'ÉCOLOGISME CONTRE L'ÉTAT

---

**FRÉDÉRIC DUFOING**

L'abîme entre l'écologisme participatif et les mouvements radicaux s'est accentué au point qu'ils n'ont presque plus rien en commun, au contraire de la situation du début des années 1980, sinon un vague éthos et quelques référents culturels qui tiennent pour la plupart à ce qu'en dit la vulgate médiatique. Les partis politiques écologistes sont de moins en moins des relais institutionnels des revendications radicales. Bridés par la logique de leur forme institutionnelle, happés par le marketing électoral, qui implique la course au conformisme de niche, et contaminés par les outils mis à leur disposition quand ils participaient au pouvoir, ces partis sont devenus à la fois environnementalistes (la nature devenant un objet à protéger et non pas un sujet indiquant des limites), confortablement sociaux-démocrates (axant leur projet sur des objectifs de relance par la demande "écologique" comme le *green new deal*), interventionnistes, "héroïques" au sens où l'entend le grand écologiste états-unien Wendell Berry<sup>1</sup>, technophiles (faisant miroiter qu'une énergie doit être remplacée ou économisée grâce à une nouvelle technique ou à des investissements, sans autre changement fondamental de mode de vie), partisans de la démocratie participative (et donc pas de la directe) et libertariens du point de vue des mœurs, voire tentés par une forme plus ou moins édulcorée de transhumanisme (abandonnant de fait toute référence morale, culturelle ou biologique à la nature humaine).

## *L'écologisme trahi*

L'ancrage de l'écologisme participatif dans une gauche de gamme, ou de niche, a pu faire son succès (avec néanmoins un plafond de verre observable à peu près partout), mais au prix de l'abandon complet de son projet, de ses valeurs principales et de ses constats d'origine. Par ailleurs, de tous les points